

## Les Fanfaristes, farce citadine

LA MARSEILLAISE du 25/04/2004

Cirque en Kit

# Tambouille révolutionnaire

**Grande première des Fanfaristes, vendredi dernier, à Rousson. Un spectacle en forme de feu d'artifices où se mêlent les arts, la rue et la révolution.**

**O**r, donc, le Cirque en Kit a joué sa nouvelle création, sur le plateau de Rousson, place du 11 novembre 1918. Une place ensoleillée et bien remplie par un public qui avait pris siège sur les murets, autour de la fontaine, et même directement sur les dalles en attendant l'arrivée du premier artiste, monsieur Victor, qui déboula sans tambour parmi nous. Viendront ensuite ses comparses : madame Charlotte et son décolleté consolateur, un guitariste baba-cool, un duo de danseurs/équilibristes... au total huit licenciés, huit comédiens multidisciplinaires, emmenés par un chauffeur stoïque dans un véhicule maquillé outrageusement.

Virés.

Voilà toute l'histoire. Virés du cirque, livrés à eux-mêmes, à la rue, et probablement éteints à ce jour si une clown déchaînée ne leur avait pas insufflé le vent de la révolte. A partir de là, le spectacle commence : on vide sa colère sur le patron du cirque, symbolisé au bout



Troisième et dernier round du match qui opposa le directeur au peuple, pas moins. (Photos Kumba & Conlibaly)

d'un bâton qu'on agite comme un épouvantail, on lui montre ses fesses avec une énergie Rabelaisienne, on s'empare de ses moustaches et de son nez pour mimer, caricaturer et exorciser ses défauts, et on va même jusqu'à l'affronter physiquement.

Sans trop en dévoiler, on peut évoquer le pivot du spectacle, ce combat de boxe entre le peuple et le pouvoir auquel le public lui-même contribue. A la fois homé-

rique et ridicule, violent et poilant, un combat Marxiste tendance Groucho, voire Harpo, où les coups portés sont affirmés par la batterie dans la plus grande tradition clownesque.

Là est une des forces du Kit : un propos tranché, d'une actualité évidente, illustré par un spectacle qui refuse la gravité et n'a peur d'aucun artifice. L'option prise pour *Les Fanfaristes* s'inscrit dans une tradition très méditerranéenne du

spectacle, qui rappelle les meilleures heures du Théâtre de la Carriera et de la commedia dell'arte en général. On ne craint pas la farce ! Mais on ne quitte jamais le propos non plus. Vaincu, le patron sera ensuite remplacé par les membres de la troupe, tous patrons à leur tour, prêts à ramper pour ramasser l'argent.

C'est une suite de tableaux, un enchaînement vif et inattendu, rythmé par les appels à la révolution d'une

diabliesse au nez rouge. Les fidèles du Kit regretteront peut-être une certaine étrangeté qui hantait le cabaret de *Déjà Revue*, même si elle pointe son nez de temps en temps au sein des *Fanfaristes* (comme lorsque « Steve » traverse l'espace sur son ampli à roulettes en chantant *I've benn loving you too long* d'Otis Redding !). Mais il s'agit bien d'un nouveau spectacle. Et à ce titre, il n'y a rien à dire : cette représentation échappait aux pièges des avant-premières. Un déroulement qui ne connaît pas de temps mort, un relais de numéro fluide et maîtrisé, rythmé par une énergie de tous les instants, le tout dans une bonne humeur irrésistible. Et puis cet instant de séduction au tournesol, et encore ce cheval destroy... et ce tango amoureux sur les accords de

de *L'Internationale*...

Au fond, la dernière création du Kit est très simple : oublier le statut d'intermittent du spectacle pour un spectacle permanent. Et montrer cette vérité élémentaire : si on jette les artistes à la rue, les artistes s'emparent de la rue.

Prochaine révolution : le 7 mai à Saint Julien les Rosiers. Et ce n'est qu'un début.

Jan JOUVERT